

L'EFFONDREMENT DES MURAILLES

Patricia J. Baker

À la fin de septembre, les premières images télévisées de l'ambassade d'Allemagne de l'Ouest à Prague, bondée de citoyens de la RDA espérant être autorisés à «sortir», ont semé la panique ici. À l'époque, personne n'avait la moindre idée de ce qui allait se passer, de la violence des émotions qui allaient se déchaîner, au cours des semaines suivantes, où nous fûmes témoins d'une histoire en pleine gestation.

Le 4 novembre, «The Canadian Brass» était venu à Düsseldorf et nous avons invité quelques amis allemands au concert. Nous avons dîné chez nous avant la représentation et avons presque manqué les premiers accords du concert parce que nous avons tous le nez collé à la télévision où nous écoutions, incrédules, les nouvelles concernant la possibilité d'un relâchement des modalités de passage de la frontière. Le dimanche suivant était celui du Souvenir et, depuis l'été précédent, nous avions décidé d'assister au service tenu au cimetière militaire du Commonwealth à Hambourg. Cela nous permit de participer à cette mémorable première fin de semaine «libre». Nous espérions voir, ce jour-là, de bons amis à nous, mais ils s'étaient rendus en avion à Berlin pour participer à cet événement historique!

Normalement, Hambourg est une ville assez tranquille mais, cette fin de semaine-là, l'atmosphère était électrique. La ville n'est qu'à 50 kilomètres de la frontière et les premiers ressortissants de la RDA commencèrent à arriver le jeudi soir (le 9 novembre); le vendredi midi, la ville grouillait de Wartburgs et de Trabis vòmissant une fumée bleue, accueillies à coups de klaxon par les automobilistes locaux. La radio donnait l'adresse des endroits qui offraient des repas et un logement gratuits aux visiteurs; le cimetière était plein de familles venues se recueillir sur la tombe de parents. Le service du Jour du Souvenir nous rappela les trois anniversaires que nous avons vécus à Prague et, pour une raison ou une autre, Hambourg nous parut être l'endroit approprié pour vivre cette fin de semaine-là. Le dimanche, le centre-ville grouillait de monde et une atmosphère de «fête populaire» régnait. Un de mes souvenirs les plus amusants est celui d'un conducteur de dépanneuse essayant d'enlever le véhicule de la RDA qui bloquait une voie importante. Les propriétaires s'étaient simplement arrêtés pour aller se promener un peu! La foule détachait constamment le dispositif de remorque et redescendait le véhicule, car elle ne voulait pas que les propriétaires soient obligés d'utiliser leurs précieux marks ouest-allemands pour payer la lourde amende. La foule, qui était nombreuse, devenait de plus en plus houleuse si bien que la police finit par utiliser un mégaphone pour lui promettre que les propriétaires ne seraient pas pénalisés d'une amende et que quelqu'un resterait sur place pour les conduire à leur voiture à leur retour. Enfin satisfaite, la foule s'était dispersée.

En rentrant à Düsseldorf, le dimanche soir, on avait du mal à croire à la réalité des événements de cette fin de semaine. Ceux-ci ont laissé peu de traces ici car la frontière est trop éloignée pour qu'on puisse s'y rendre en fin de semaine. Lorsque je me suis plongée dans ma première classe d'anglais, le lundi matin, encore un peu ahurie par les événements et me demandant comment je réussirais à donner un cours sur les prépositions après une telle fin de semaine, je fus ravie d'entendre un de mes élèves demander si nous pourrions laisser tomber le plan de leçon de la journée pour discuter des événements du weekend. Et ce fut avec un enthousiasme assez rare pour un lundi matin que mes élèves se mirent à apprendre un vocabulaire anglais tout à fait nouveau pour eux: démanteler, libération, réforme monétaire, etc.

Pendant dix années de séjour en République fédérale, nous avons passé bien des soirées avec des amis allemands où nous discutons de la «question allemande» et essayions de la comprendre. Ces temps-ci, nous parlons plutôt de la manière dont la

